GERNAS CENTOLISDÉJÀ PARUS:

LE FRANÇAIS : Laurent Cabannes LE VAINOUEUR : Kobus Wiese (AFS)

Au fil de la Coupe du monde, nous revisitons les sept éditions précédentes de la compétition, avec trois acteurs de chacune d'entre elles : un membre de l'équipe de France, un des vainqueurs, et un joueur ayant vécu cette année-là une histoire marquante.

L'HISTOIRE MARQUANTE

Wataru Murata

« Mais pourquoi j'ai joué ce match? »

C'est la question que s'est longtemps posée l'ancien demi de mêlée du Japon, qui, lors de la Coupe du monde 1995, avait encaissé 145 points face à la Nouvelle-Zélande.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE DOMINIQUE ISSARTEL

TOKYO - Il arrive tout sourire, vêtu d'un blazer aux couleurs de l'Aviron Bayonnais dans lequel il flotte un peu. « Quand je jouais en France (entre 1999 et 2001), je faisais de la musculation tous les jours et j'étais plus costaud!» Wataru Murata, aujourd'hui âgé de quarante-sept ans, a été le premier professionnel de l'histoire du rugby japonais. Il est aussi l'un des joueurs à avoir encaissé 145 points – un record - contre les All Blacks lors de la Coupe du monde 1995, en Afrique du Sud. Il raconte la honte, les critiques, mais aussi comment cette défaite (145-17) l'a aidé à se construire. Il a joué jusqu'à quarante ans et, après avoir été sélectionneur de l'équipe japonaise de rugby à 7, il entraîne aujourd'hui l'université de Senshu, dans la banlieue de Tokvo.

« Quand on encaisse 145 points, revoit-on le match en vidéo ou cherche-t-on plutôt à oublier?

- l'avais l'habitude de visionner tous mes matches dès le lendemain. Mais celui-là. je n'osais pas. Pendant un mois, je me suis torturé. Dès que je sortais de chez moi, j'avais l'impression qu'on me montrait du doigt, qu'il y avait sur moi une tache énorme. Je n'arrêtais pas de me répéter : "Mais pourquoi est-ce que i'ai joué ce match? Pourquoi est-ce que j'ai porté ce jour-là le maillot du Japon?" Puis j'ai décidé de me confronter aux images. J'ai trouvé ma performance individuelle moins catastrophique que je ne le craignais: deux percées, deux ballons perdus, pas de faute impardonnable. Cela m'a redonné un peu de confiance.

Que ressent-on après une telle défaite? De la honte?

- Le sentiment d'avoir trahi son pays. De retour au Japon, le regard des gens était très dur à accepter. Leurs visages souriaient, mais leurs yeux étaient tristes. Ils prononçaient des mots réconfortants, mais ils pensaient : "Mais qu'avez-vous fait?" Justement, on n'avait rien pu faire...

Notre entraîneur nous avait laissés entrer sur la pelouse complètement démunis, avec ces seuls mots : "Bon courage !" Comme s'il avait jete l'éponge."

Quand on regarde les images, la différence de gabarits entre vous et les Néo-Zélandais semble insurmontable...

- Non! Le physique a toujours été le handicap du rugby japonais, mais on avait d'autres atouts : la vitesse, la technique. Et puis, c'est vrai que les chocs étaient rudes, mais pas plus que ce que j'avais ressenti



Wataru Murata (numéro 9) tente de stopper l'offensive néo-zélandaise menée par Robin Brooke (ballon en main) lors de la déculottée subie par le Japon (145-17) en 1995.

quatre ans aupararavant, lors de la Coupe du monde 1991, contre l'Écosse (9-47).

Avant la rencontre, aviez-vous peur?

 Non... J'ai tremblé pendant le haka, mais, au fond, j'étais plein de joie. Jouer les All Blacks pour la première fois, c'était une chance, et je me disais que si je jouais bien, tout le monde allait m'estimer. C'était ma quatrième sélection. Je n'étais pas un des titulaires de l'équipe mais, comme on avait perdu les deux premiers matches de poules (contre le pays de Galles, 57-10, et l'Irlande, 50-28), il y avait eu une démobilisation du staff et des joueurs cadres. À mes côtés, l'ouvreur, Keiji Hirose, disputait son troisième match international... Notre entraîneur, Osamu Koyabu, nous avait laissés entrer sur la pelouse complètement démunis, avec ces seuls mots: "Bon courage". C'était comme s'il avait jeté l'éponge. On n'avait aucune consigne concrète. Juste jouer comme on avait appris, c'est-à-dire deux temps de jeu dans l'axe avant d'aller au large. Une tactique un peu simpliste qui, contre les Blacks, ne pouvait pas suffire.

Quelle était l'ambiance au sein de l'équipe ?

- Après les deux premières défaites, il y a eu un relâchement total. La moitié des joueurs sortait pour aller au casino le soir et, quand ça s'est su, à notre retour au Japon, il y a eu beaucoup de critiques.

Comment votre Fédération a-t-elle réagi?

 $- \, On \, \acute{e} tait \, quelques-uns, \, tous \, sur \, la \, feuille$



EN BKEF47 ans (JAP) **Joueur** de 1988 à 2005 **41 sélections**



La débâcle japonaise face aux All Blacks a même fait l'objet d'un livre.

de match contre les All Blacks, à penser que, si on ne disait rien, le rugby japonais allait sombrer. On a provoqué une réunion. Les joueurs ne sont pas tous venus. On n'était pas tous d'accord, mais on a beaucoup discuté et l'un d'entre nous a rédigé un rapport pour la Fédération. Et il s'est retrouvé dans les médias. Il y a même eu un livre écrit sur le sujet, intitulé Japan Rugby Fool Boys Union, Remember 145. C'était assez virulent, voire satirique!

Vous l'avez lu?

- Oui. On y voit que le problème de cette équipe n'était pas seulement sur le terrain. Les journalistes y racontent les sorties au casino, les joueurs qui boivent... Et puis ils ont utilisé notre rapport, où on exprimait notre rancœur vis-à-vis de Koyabu, le sélectionneur. On lui en voulait d'avoir pris cette Coupe du monde à la légère. Moi qui avais déjà joué en 1991, je voyais la différence avec Hiroaki Shukuzawa, l'entraîneur précédent. D'ailleurs, le Japon a gagné un seul match en Coupe du monde (contre le Zimbabwe, 52-8 *), et c'était avec lui. Ensuite, le rugby est passé professionnel et l'écart s'est encore plus creusé entre nous et les grandes nations...

Vous, en 1995, vous n'étiez pas passé au professionnalisme?

Jusqu'en 1999, j'ai travaillé tous les jours, de 8 heures à 17 heures. Je contrôlais les programmes d'ordinateur chez Toshiba. Je m'entraînais après, de 17 h 30 à 19 h 30, et je faisais de la musculation sur ma pause déjeuner. Cela fonctionne encore un peu comme ça aujourd'hui. Seuls les étrangers sont véritablement professionnels au Japon.

Comment, personnellement, avez-vous digéré cette défaite?

– Dans le monde, il n'y a que seize joueurs (un seul remplacement pendant le match) à avoir encaissé 145 points en match international. Et je suis l'un d'entre eux. Ce n'est pas facile à accepter... Mais, aujourd'hui, je sais que, sans ce match, je n'aurais pas progressé. Je suis allé passer un mois en Nouvelle-Zélande puis je suis devenu titulaire dans mon club, Toshiba Fuchu, et nous avons remporté le Championnat trois fois de suite. En 1999, j'ai fait un montage vidéo de mes matches et j'ai envoyé la cassette à des clubs anglais, français et italiens. Au printemps 1999, j'ai passé des tests à Bayonne et je suis devenu le premier joueur japonais professionnel.

Finalement, ce match a changé votre vie...

- Oui, car, entre 1999 et 2003, j'ai eu une belle carrière. Le rugby japonais aussi a changé. On a battu les Américains, les Argentins. Mais ce n'est pas tellement notre jeu qui a progressé, c'est notre mentalité. Peut-être qu'on a pris le rugby plus au sérieux. » ■

(*) L'entretien a eu lieu avant le succès contre l'Afrique du Sud (34–32), le 19 septembre